



«L'avenir est aux solutions thermodynamiques et connectées», explique le directeur industriel du groupe Atlantic Emmanuel Caille

Boom des pompes à chaleur, développements en cours, impact de la pénurie de composants... L'Usine Nouvelle s'est entretenue avec Emmanuel Caille, directeur industriel du **groupe Atlantic**. Ce champion vendéen, qui produit des solutions de confort thermique et de traitement de l'air (HVAC) sous des marques comme **Atlantic** et Thermor emploie 12 000 personnes au sein de 30 usines dans le monde, dont la moitié en France, et a réalisé 3 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2021.

L'Usine Nouvelle - La crise énergétique fait exploser les prix de l'électricité et du gaz . Cela fait-il évoluer votre stratégie ?

Emmanuel Caille - Nous voulons réduire les émissions de CO₂ et faire en sorte que nos clients paient le moins possible d'énergie, donc en consomment moins. Ces deux objectifs nous conduisent vers des solutions thermodynamiques et connectées, qui consomment de l'électricité, mais moins que les produits d'il y a trente ans. Les pompes à chaleur y parviennent en prenant une bonne partie de l'énergie qu'elles transmettent dans l'air ou dans le sol. Nous poussons déjà ces solutions et nous sommes déjà numéro 1 des pompes à chaleur air-eau en France [avec 140 000 unités par an], et premiers sur les chauffe-eau thermodynamiques en Europe [200 000 unités en 2021]. Nous proposons aussi des ventilations double-flux pour récupérer l'énergie au sein des logements. Aujourd'hui, ce type de solution représente un tiers de notre chiffre d'affaires et nous pensons aller vers la moitié le plus vite possible, à l'horizon 3 à 5 ans. Sachant que nous pensons que les solutions classiques, comme les chauffe-eau pour stocker l'énergie et les radiateurs électriques, auront aussi leur rôle à jouer.

Atlantic. Photo D.R.

Comment vous adaptez-vous aux pénuries des composants ?

Nous fabriquons là où l'on vend, en privilégiant la proximité de nos usines avec leurs marchés. Face aux pénuries de composants, avoir des fournisseurs locaux a aidé. Par ailleurs, nous développons et nous fabriquons nous-même la moitié des 8 millions de cartes électroniques que nous utilisons chaque année. Nous avons donc pu nous adapter pour les re-concevoir en fonction des disponibilités de composants, de manière agile.

Nous recrutons fortement et atteindrons 1600 embauches en 2022.

Et à la crise énergétique ?

L'impact se compte en dizaines de millions d'euros. L'élévation du coût de l'énergie sera plus importante que la relative détente qui émerge du côté des matières et des composants. Nos sites industriels cherchent à économiser l'énergie depuis longtemps, via la récupération de chaleur de nos fours de peinture et d'email, le pilotage de la consommation d'électricité et de gaz dans les ateliers... Mais nous allons subir une hausse sans précédent : nous voyons un rapport de 10 entre les prix début 2022 et fin 2023. Nous pensons que cela sera structurel et nous allons investir dans l'économie d'énergie, l'installation de panneaux photovoltaïques et les solutions renouvelables, qui se développent fortement en Europe. En 2022, le groupe a investi 170 millions d'euros. Ce sera davantage sur les trois ans qui viennent et la moitié de ces sommes sera



consacrée au développement de solutions renouvelables, notamment thermodynamiques. Pour cela, nous recrutons fortement et atteindrons 1 600 embauches en 2022.

Les dernières réglementations environnementales interdisent la vente de chaudières au fioul et le gaz est pointé du doigt pour son impact climatique. Comment voyez vous leur avenir ?

Nous fabriquons les deux types de chaudières. Le fioul répond au besoin de nos clients qui n'étaient pas connectés au réseau gaz, donc nous pensons que la pompe à chaleur est une bonne solution pour remplacer ces chaudières. Ensuite, l'avenir sera la recherche de solutions qui émettent moins de CO₂, soit avec une bascule vers les pompes à chaleur, soit avec des solutions hybrides incluant un petit brûleur à gaz pour les jours où il fait le plus froid. Chacun de nos sites industriels travaille d'ailleurs sur une solution d'avenir : nos deux usines dans le Nord, qui fabriquaient des chaudières, fabriquent désormais des pompes à chaleur. Et plusieurs de nos sites fabriquent des ballons de stockage d'eau chaude, qui servent d'alliés aux solutions thermodynamiques.

Les pompes à chaleur restent limitées en puissance... Développez-vous des solutions pour les industriels ?

Nous avons deux usines dans l'Ain, à Pont-de-Vaux et à Boz, à côté de Lyon, qui développent des PAC collectives de forte puissance. Notre gamme de 150 kW, destinée à l'habitat collectif et au tertiaire, sortira l'année prochaine. Nous investissons aussi 15 millions d'euros pour compléter le centre technique de Boz.

Mais, aujourd'hui, nous n'avons pas de solution thermodynamique applicable pour les chaudières de très grosse puissance. Nous cherchons donc à optimiser leur consommation, à proposer des solutions à condensation pour récupérer l'énergie des fumées... Nous avons aussi fait l'acquisition en 2021 d'une petite société allemande, Hauteq, qui développe des pompes à chaleur géothermique, ce qui peut être une bonne solution pour aller chercher de la forte puissance en thermodynamique.

En mai, vous avez annoncé investir pour la production de composants électroniques sur votre site historique de La-Roche-sur-Yon . Quelle est la part de l'électronique dans vos produits ?

Une immense majorité de nos produits possède un système de régulation et une interface électronique et cela fait partie de nos métiers. Nous avons 70 personnes en R&D sur le sujet en Vendée, auxquelles s'ajoutent 50 personnes dans le pôle internet des objets (IoT). Nous fabriquons 4 millions de cartes électroniques par an et notre investissement à La-Roche-sur-Yon (Vendée) doit nous permettre de passer à 6 millions. Les solutions intelligentes représentent un moyen simple et efficace pour réduire les consommations d'énergie : en adaptant le chauffage au besoin et en le pilotant précisément, on peut gagner 20 à 30 % !

Avez-vous des sites affectés par la guerre en Ukraine ?

En Ukraine, nous avons un site de production de chauffe-eau à Odessa, qui emploie 320 personnes. Il a été arrêté un mois, avant que nous ne reprenions la production à la demande des équipes. Aujourd'hui, le site produit quasi normalement pour alimenter le marché ukrainien car même en temps de guerre, on a besoin de se chauffer et de prendre des douches. Nous avons également un site en Russie, issu d'une acquisition auprès d'une société russe [CCT] en 2019, qui emploie 500 personnes. C'est une activité 100 % russe, avec des fournisseurs comme des clients dans le pays, donc nous avons pris la décision de poursuivre l'activité sans la développer. L'activité est autonome et se chauffer est un besoin essentiel.

Sélectionné pour vous

